

Chapitre II

PORTER L'AUTRE DANS L'ESPÉRANCE

Introduction

Nous avons vu, la dernière fois, comment nous devons nous laisser introduire dans un mystère de compassion pour pouvoir aimer du plus grand amour. Il s'agit là essentiellement d'une grâce que le Christ nous fait de « communier à sa souffrance » (cf. Ph 3, 9) en portant l'autre avec Lui et en Lui. C'est aussi, évidemment, en tant que « manière stable d'aimer »¹, le fruit de tout un long chemin que l'âme doit parcourir à la suite de la Vierge Marie pour pouvoir se tenir avec elle au pied de la Croix. Ce qui nous intéresse, ce n'est pas tant de décrire cet état de compassion divine que de **comprendre** plus profondément le chemin qui y conduit, **les différentes portes par lesquelles nous pouvons nous disposer à entrer dans ce mystère de compassion**. Nous avons, certes, déjà mis en évidence l'importance de l'humilité, de la douceur et de la patience qui « favorisent le dynamisme du Royaume de Dieu »², c'est-à-dire aussi le règne de la charité divine en nos cœurs. Nous voudrions approfondir les choses dans le sens d'une **perception plus concrète** de ce que cela signifie dans notre relation à autrui.

1. Ne pas juger pour accueillir l'autre sans vouloir le changer

Nous avons vu, la dernière fois, en quel sens nous ne devons pas « agir dans la préoccupation de vouloir faire du bien aux âmes ». Dieu ne nous demande pas, en effet, de vouloir changer l'autre puisque sa grâce seule peut toucher et transformer les cœurs. Elle peut évidemment se servir des « serviteurs inutiles » que nous sommes pour opérer son œuvre mystérieuse, mais elle le fera d'autant mieux que nous resterons à notre place, sans vouloir faire de nous-mêmes ce qu'elle seule peut faire avec ou sans nous. **Dieu seul sonde les cœurs et les reins**, Lui seul sait la parole que l'autre a besoin d'entendre pour pouvoir se convertir. Si nous cherchons à corriger l'autre de nous-mêmes, sans laisser Dieu nous inspirer au moment voulu (cf. Mt 10, 19), nous ne pouvons le faire que « selon ce qui nous paraît », c'est-à-dire selon les apparences puisque c'est ainsi que nous jugeons humainement (cf. 1 Sm 16, 7). C'est ainsi que saint Paul nous fait remarquer à propos de « nos pères selon la chair » : « *Ceux-là, en effet, nous corrigeaient pour peu de jours, selon ce qu'il leur paraissait, celui-ci*

¹ Au sens où cette manière d'aimer devient comme un état permanent dans lequel la personne est installée et non plus seulement une expérience ponctuelle.

² Selon le titre choisi pour cette deuxième partie.

(Dieu) pour le profit, en vue de nous communiquer sa sainteté » (He 12, 10). L'âme est si délicate et nos jugements humains si grossiers ! Nous sommes tentés d'agir de nous-mêmes parce que nous ne demeurons pas assez conscients de l'abîme qui existe entre nos pensées humaines et ce que vit l'autre au plus profond de son cœur. **On juge et on agit spontanément à partir de ce jugement.** À partir du moment où l'on croit pouvoir juger, on croit aussi « pouvoir faire » puisque « **le principe de toute œuvre, c'est la raison** » (cf. Si 37, 16).

C'est ainsi que l'Écriture condamne ceux qui dans leur prétention à « connaître la volonté de Dieu », jugent autrui et « se flattent d'être eux-mêmes le guide des aveugles, la lumière de qui marche dans les ténèbres, l'éducateur des ignorants (...) » (cf. Rm 2, 18-20). Renoncer à vouloir changer l'autre suppose que nous commençons par renoncer à le juger d'aucune manière. « **Ne jugez pas** (...) » (cf. Mt 7, 1). Ne pas juger du tout, mortifier notre tendance spontanée à juger à partir de ceci ou de cela, à partir des faits objectifs comme on dit. Vivre l'humilité et l'acceptation de l'impuissance d'abord à ce niveau-là : « **Ne t'appuie pas sur ton propre entendement** (...) » (cf. Pr 3, 5). Ne t'appuie pas sur ton propre jugement pour agir ou plutôt pour réagir. Même si en définitive, c'est le cœur qui est « la racine de nos pensées » (cf. Si 37, 17), il ne suffit pas de « veiller sur notre cœur » (cf. Pr 4, 23), il faut aussi veiller sur notre esprit et sur les pensées qui l'habitent. Elles peuvent en effet faire obstacle à la charité divine « **car les pensées tortueuses éloignent de Dieu** (...). Car l'Esprit Saint, l'éducateur, fuit la fourberie, **il se retire devant des pensées sans intelligence** (...) » (cf. Sg 1, 3. 5). Pour pouvoir vraiment accueillir l'autre dans son cœur et l'aimer dans sa personne même, dans ce qu'elle a d'unique et d'ineffable, il faut nous désencombrer l'esprit de tous ces jugements humains qui, nés de la chair, ne peuvent avoir la finesse, la subtilité, la justesse de l'Esprit (cf. Sg 7, 22-23). « Ce qui est né de la chair », en effet, « est chair » (cf. Jn 3, 6) et « la chair ne sert de rien » (cf. Jn 6, 63). Quand bien même elles seraient positives, ces pensées « ne servent de rien » et rendent plus difficile l'accueil de l'autre en esprit et en vérité³.

2. Passer du jugement à l'espérance

L'autre est. Il est tel qu'il est. Je le laisse être tel qu'il est. Je ne suis pas son juge, c'est Dieu qui le jugera. Si le Seigneur m'a donné de le rencontrer, s'il est devenu un moment mon prochain, c'est pour que je puisse l'aimer et, en l'aimant, me rapprocher de Lui. « *Amen, amen, je vous le dis, qui accueille celui que j'aurai envoyé m'accueille ; et qui m'accueille accueille celui que j'aurai envoyé* » (Jn 13, 20). Je tâche, pour cela, de me faire tout accueil à son égard, de garder toujours un cœur ouvert. **Si je m'enferme dans des jugements**, dans des pensées humaines, **je me coupe de l'autre.** Je me ferme à lui **et je l'enferme aussi lui-même dans ce jugement**

³ Autrement dit, les pensées admiratives que nous pouvons avoir pour quelqu'un nous induisent dans le sens d'un amour humain et font ainsi obstacle à la naissance de l'amour divin en notre cœur.

que je porte sur lui, qui pèse sur lui plus que je ne peux l'imaginer⁴. Juger l'autre d'un jugement qui le condamne, c'est le « prendre à la gorge **jusqu'à le faire suffoquer** » et « **le jeter en prison** » comme nous le montre la parabole du débiteur impitoyable (cf. Mt 18, 28-30). Autrement dit, c'est empêcher l'autre de sortir du gouffre dans lequel il est tombé de par son péché, c'est « contrister l'Esprit Saint » (cf. Ép 4, 30) et faire obstacle à son action mystérieuse de libération et d'engendrement à une vie nouvelle.

« **L'amour couvre tout, il croit tout, il espère tout, il supporte tout** » (cf. 1 Co 13, 7). Aimer l'autre, c'est croire pour lui, c'est espérer pour lui, c'est lui laisser toujours une porte ouverte par où il pourra sortir de son péché et être sauvé. Je n'ai pas l'espoir de pouvoir le changer moi-même, mais je ne mets, en même temps, aucune limite à son changement. L'amour espère naturellement pour l'autre parce qu'il désire naturellement le bien de l'autre, son bonheur, c'est-à-dire, en définitive, son salut ; or « **notre salut est objet d'espérance** » (cf. Rm 8, 24). En espérant le salut pour l'autre, nous « espérons tout » parce que le salut divin comprend tout. Notre jugement humain s'oppose à l'espérance parce qu'il ne laisse pas tout le champ libre à « *Celui dont la puissance agissant en nous est capable de faire bien au-delà, infiniment au-delà de tout ce que nous pouvons demander ou concevoir* » (Ép 3, 20). Le jugement fait entrer l'autre dans nos calculs, dans le filet de nos raisonnements humains, là où l'espérance nous demande de croire tout possible, aveuglément, car « **voir ce qu'on espère, ce n'est plus l'espérer : ce que l'on voit, comment pourrait-on l'espérer encore ? Mais espérer ce que nous ne voyons pas, c'est l'attendre avec constance** » (Rm 8, 24-25).

Accepter de ne pas voir, de ne pas comprendre, cela fait partie de l'amour même. Accepter de ne pas comprendre pourquoi l'autre a tel comportement, **accepter de ne pas voir comment il pourrait changer**, mais « tout croire », « tout espérer » néanmoins. Ne pas avoir peur du vide des pensées, ne rien penser de l'autre pour pouvoir l'aimer simplement. Devenir attente béante, attente sans objet visible, imaginable. **Devenir pure béance, pur accueil d'autrui.**

3. Nous appliquer à tout couvrir

« La charité couvre⁵ une multitude de péchés » (cf. 1 P 4, 9). Elle « **couvre⁶ tout** » avant de croire tout et d'espérer tout. On peut traduire avec la Bible de Jérusalem : elle « excuse tout » au sens où le Christ nous a tous excusés sur la Croix quand il a dit : « Père, pardonne-leur, ils ne savent ce qu'ils font » (cf. Lc 23, 34). Si nous voulons arriver à nous abstenir de tout jugement sur l'autre, nous devons **nous exercer à « couvrir » intérieurement les fautes d'autrui** dans ces moments où Dieu permet que nous les voyions clairement. Couvrir la faute de l'autre, l'excuser, c'est nous efforcer de penser que nous ne savons pas la part de blessures, de conditionnements

⁴ Nos pensées ont plus de pouvoir que nous pouvons concevoir selon la vision habituelle des choses dans notre monde occidental imprégné de matérialisme.

⁵ Le verbe grec dérive d'un mot signifiant voile. Il s'agit de couvrir au sens d'envelopper, de cacher, de voiler.

⁶ Le verbe grec dérive ici d'un mot signifiant toit. Le sens premier est donc de couvrir d'un toit.

psychiques dans son péché, que son intention a pu être bonne, qu'elle est même sûrement bonne et que, par ailleurs, il y a toutes sortes de circonstances qui nous échappent et qui font que nous ne pouvons pas du tout juger de sa culpabilité subjective. C'est en ce sens que l'on peut comprendre l'exhortation de saint Paul à « *revêtir des sentiments de tendre compassion, de bienveillance, d'humilité, de douceur, de patience* » (Col 3, 12). Nous n'avons pas un pouvoir direct sur les sentiments de notre cœur, mais nous pouvons nous revêtir des sentiments du Christ, « nous renouveler **par une transformation spirituelle de notre jugement** » (cf. Ép 4, 23). Autrement dit, nous pouvons nous disposer à une transformation de notre cœur par une transformation de nos pensées⁷ sur lesquelles nous avons plus de pouvoir⁸.

« Pour moi, il m'importe fort peu d'être jugé par vous ou par un tribunal humain. Bien plus, je ne me juge pas moi-même. Ma conscience, il est vrai, ne me reproche rien, mais je n'en suis pas justifié pour autant ; mon juge, c'est le Seigneur⁹. Ainsi donc, **ne portez pas de jugement prématuré. Laissez venir le Seigneur ; c'est lui qui éclairera les secrets des ténèbres et rendra manifestes les desseins des cœurs** » (cf. 1 Co 4, 3-5). Ne pas porter de jugement prématuré signifie ne pas juger de nous-mêmes en dehors de la lumière du Seigneur. Celle-ci peut nous être donnée en vue de corriger l'autre par une parole qui soit vraiment pour lui « efficace et plus incisive qu'aucun glaive à deux tranchants (...) discernant les cogitations et les intentions du cœur »¹⁰ (cf. He 4, 12). Ce qui dépend de nous, c'est de nous exercer à mortifier toute

⁷ Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus l'avait bien compris lorsqu'elle disait à propos de son amour pour ses sœurs : « Lorsque je veux augmenter en moi cet amour, lorsque surtout le démon essaie de me mettre devant les yeux de l'âme les défauts de telle ou telle sœur qui m'est moins sympathique, je m'empresse de rechercher ses vertus, ses bons désirs, je me dis que si je l'ai vue tomber une fois elle peut bien avoir remporté un grand nombre de victoires qu'elle cache par humilité, et que même ce qui me paraît une faute peut très bien être à cause de l'intention un acte de vertu. Je n'ai pas de peine de me le persuader, car j'ai fait un jour une petite expérience qui m'a prouvé qu'il ne fallait jamais juger » (Ms C, 12v° ; 13r°)

⁸ Nous avons tous besoin d'apprendre à être plus vigilants par rapport à nos pensées, à ne pas les considérer comme sans grande importance alors qu'en réalité, elles sont comme des semences à partir desquelles toutes sortes de choses peuvent se développer dans notre cœur et dans notre vie. Ne pas nous y complaire, ne pas les ruminer volontairement. Si nous ne sommes pas fidèles dans ces « petites choses » que sont nos pensées, comment Dieu pourrait-il nous en confier de plus grandes ? (cf. Lc 16, 10). Même si nous pouvons nous sentir quelques fois comme submergés par des pensées négatives, nous ne devons jamais néanmoins désertier le combat, abdiquer en nous laissant aller. Dieu regarde non pas tant la réussite que la persévérance de nos efforts dans notre « lutte contre le péché » (cf. He 12, 4) jusqu'à ce que « *sa paix qui surpasse toute intelligence garde nos cœurs et nos pensées dans le Christ Jésus* » (Ph 4, 7).

⁹ La petite Thérèse cite et commente ce passage en disant : « Aussi pour me rendre ce jugement favorable, ou plutôt afin de n'être pas jugée du tout, **je veux toujours avoir des pensées charitables** car Jésus a dit : Ne jugez pas et vous ne serez pas jugés » (Ms C, 13v°).

¹⁰ Nous avons un bel exemple de cela dans la correction que Pierre a donnée à Simon, le magicien, qui voulait acquérir à prix d'argent le pouvoir de communiquer l'Esprit par l'imposition des mains : « *Périsses ton argent et toi avec lui, puisque tu as cru acheter le don de Dieu à prix d'argent ! Dans cette affaire il n'y a pour toi ni part ni héritage, car ton cœur n'est pas droit devant Dieu. Repens-toi donc de ton mauvais dessein et prie le Seigneur : peut-être cette pensée de ton cœur te sera-t-elle pardonnée ; car tu es, je le vois, dans l'amertume du fiel et les liens de l'iniquité* » (Ac 8, 20-23).

forme de jugement humain, tout en restant ouverts à la lumière que le Seigneur peut vouloir nous donner dans l'amour. Se revêtir de sentiments de tendre compassion et de bienveillance ne signifie pas être naïf pour autant. Ne pas porter de jugement ne signifie pas juger que tout est bon dans le cœur de l'autre. Nous savons que nous ne le connaissons pas et nous gardons, de ce fait, **une réserve** – pour ne pas dire une certaine méfiance – au sens où Jésus lui-même dit : « Méfiez-vous des hommes (...) » (cf. Mt 10, 17).

Conclusion : Vivre nos relations dans la charité et la sagesse

« *Mais toi, pourquoi juger ton frère ? Et toi, pourquoi mépriser ton frère ? (...)* **Finissons-en donc avec ces jugements les uns sur les autres** » (Rm 14, 10. 13). Car « *si vous vous mordez et dévorez les uns les autres, prenez garde que vous allez vous entre-détruire* » (Ga 5, 15). Si nous sommes vigilants à « toujours avoir des pensées charitables »¹¹ en purifiant constamment notre esprit, nous parviendrons un jour dans l'amour à cette sagesse que décrit saint Jacques : « *Est-il quelqu'un de sage et d'expérimenté parmi vous ? Qu'il fasse voir par une bonne conduite des actes empreints de douceur et de sagesse. Si vous avez au cœur, au contraire, une amère jalousie et un esprit de chicane, ne vous vantez pas, ne mentez pas contre la vérité. Pareille sagesse ne descend pas d'en haut : elle est terrestre, animale, démoniaque. (...) Tandis que la sagesse d'en haut est tout d'abord pure, puis pacifique, indulgente, bienveillante, pleine de pitié et de bons fruits, sans partialité, sans hypocrisie. Un fruit de justice est semé dans la paix pour ceux qui produisent la paix* » (Jc 3, 13-18). Cette sagesse qui découle de la charité nous permet de **garder la bonne distance** dans nos relations avec les autres, sans tomber ni dans l'exaltation, ni dans le mépris. Elle nous rend capable d'un « **jugement** » **serein et objectif** qui, gardant toujours une prudente réserve, ne va pas plus loin qu'il ne peut aller. Une telle sagesse ne peut être que le fruit d'un long chemin de purification et notamment d'humilité¹², humilité qui nous fait nous défier de notre jugement propre et qui nous incline à « estimer les autres supérieurs à nous » (cf. Ph 2, 3), « les regardant comme plus méritants » (cf. Rm 12, 10).

¹¹ Efforçons-nous par mode d'ascèse de ne penser des autres que du bien ou de n'en rien penser du tout.

¹² C'est ainsi qu'à propos de ceux qui « cheminent en perfection », saint Jean de la Croix note qu'ils « avancent et s'affermissent beaucoup en l'humilité, non seulement tenant pour rien leurs choses propres, mais étant fort peu satisfaits d'eux-mêmes ; ils estiment tous les autres beaucoup meilleurs, et leur portent ordinairement une sainte envie avec un désir de servir Dieu comme eux. (...) Car ils voudraient tant faire pour lui par amour et charité que tout ce qu'ils opèrent ne leur semblent rien ; et cette sollicitude d'amour les sollicite, occupe et charme tellement qu'ils **ne prennent jamais garde aux actions des autres ; et s'ils y prennent garde, c'est toujours** (comme je dis) **en croyant que tous les autres sont bien meilleurs qu'eux**. De manière que s'estimant peu, ils sont bien aise que leurs prochains en fassent pareil jugement et qu'ils ravalent et méprisent ce qu'ils ont » (*La nuit obscure*, liv. I, chap. 2).